



## Allocution de conclusion du colloque

**Bernard. BAUDIN**

Président de l'Office national de la Chasse et de la faune Sauvage

Depuis 20 ans, le sanglier a fortement progressé en France. Le tableau de chasse a été multiplié par cinq. Pourtant, après une phase de progression généralisée des tableaux nationaux, on assiste depuis quelques années à leur stabilisation, entre 440 000 et 460 000 sangliers. Au niveau départemental, on observe parfois une tendance à la baisse, révélatrice d'une prise en compte des problèmes posés par sa présence et de l'existence de solutions pour les régler. *C'est ce que montre Pfaff Emmanuelle à partir des informations du réseau ongulés-sauvages*

Le sanglier occupe dorénavant tous les milieux. Dans le sud, on le trouve aussi bien en Camargue qu'au-delà de 2 000 m dans les Alpes. Au nord de la Loire, il est évidemment commun dans les forêts de plaine mais il fait des apparitions dans les zones bocagères, et s'est adapté aux milieux ouverts des plaines céréalières (colza, blé, maïs, et moutarde automnale).

Le sanglier cohabite avec l'homme en zone péri-urbaine et sa gestion dans ces espaces pose de plus en plus de problèmes. *Didier Gavens de la FICEVY nous apporte un témoignage intéressant sur la gestion de l'espèce en forêt de la couronne parisienne*

Cette progression des effectifs a été facilitée par la modification des habitats :

Au sud de la Loire, l'abandon de l'agriculture en montagne et dans l'arc méditerranéen a entraîné la reforestation naturelle (ou artificielle) de vastes zones qui lui sont favorables et où il se défend très bien.

L'extension de la culture du maïs sur une forte part du pays

Mais elle trouve son origine dans deux facteurs essentiels que les chasseurs ont largement exploités pour développer les populations

La dynamique exceptionnelle de l'espèce, caractérisée par une reproduction dès l'âge de un an et une grande prolificité (*voir en particulier l'approche novatrice sur le modèle démographique présentée par Sabrina Servanty, thésarde copilotée ONCFS-CNRS*)

L'écologie très souple d'un animal qui sait tirer parti de toutes les ressources naturelles pour se nourrir, se réfugier et sait profiter de toutes les opportunités de quiétude ou de refuge pour se mettre à l'abri des chasseurs (par exemple les zones en réserves naturelles où il doit être chassé). *comme le montre Eric Baubet, chargé des recherches sur le sanglier au Cnera CS*

Et finalement, il s'avère très facile de « faire du sanglier » par des pratiques cynégétiques appropriées telles la protection des femelles adultes ou la création de réserves

L'explosion de l'espèce a fait le bonheur des chasseurs et a très certainement permis de limiter la baisse de leurs effectifs, dans un contexte où les populations de petit gibier subissaient une érosion importante et jugée irrémédiable. Ces dernières années, sa chasse est devenue le phénomène social le plus important de notre communauté. Des équipes se sont spécialisées et organisées autour de cette espèce. Des revues spécialisées sont apparues : 80 % des chasseurs chassent le sanglier. (*l'étude présentée par Debenest du ST du Vaucluse est à ce titre très instructive*)

Mais cette explosion s'est aussi traduite par un accroissement des difficultés liées à sa présence : dégâts agricoles, augmentation des accidents de chasse et des collisions, atteintes à la biodiversité et il apparaît maintenant çà et là des chasseurs qui pensent que cette progression est excessive et

génère une mobilisation exclusive qui nuit à la Chasse. (*voir la communication explosive de André Théret sur le thème le sanglier tue t il la chasse ?*)

Des mesures de gestion se sont développées comme l'adoption de plan de gestion et plan de chasse qui feront l'objet de la majorité des débats de ce colloque, résolument tourné vers la restitution d'expériences de terrain. L'indemnisation des dégâts de gibier organisé au niveau central a permis également de limiter les conflits locaux avec le monde agricole. Si globalement la situation nationale du sanglier est très florissante, en réalité, celle-ci reste à l'échelle locale très contrastée : l'animal est sur chassé dans certains endroits (des battues peuvent être organisées 4 fois par semaine voire plus) et géré de façon beaucoup trop conservatrice dans d'autres avec des sureffectifs et les conséquences que nous connaissons.

L'ONCFS a accompagné (voir devancé) le phénomène par les travaux réalisés par le CNERA cervidés sanglier sous la houlette de Jacques VASSANT à Arc en Barrois. La mise au point de techniques de prévention des dégâts (l'agrainage dissuasif ou la protection des cultures) l'occupation de l'espace ou la structure sociale en ont été les thèmes centraux, aujourd'hui complétés par l'étude de la dynamique des populations ou la gestion des zones de réserve. Les résultats ont fortement été vulgarisés au cours de stages auxquels beaucoup d'entre nous ont participé (*de nombreuses communications techniques présentées au cours de ce colloque s'appuient sur les travaux conduits sur ce territoire de référence internationale*).

Ce colloque a été l'occasion d'entendre de nombreux témoignages concrets qui montrent, si besoin était qu'entre chasse passion et chasse gestion, il nous faut trouver un juste milieu et rester raisonnable.

C'est sans aucun doute le principal message de cette rencontre.

Ce colloque a aussi été l'occasion d'organiser une grande manifestation en un temps record sur une idée initiale du réseau ongulés-sauvages. Les 30 intervenants ont répondu présent sans hésitation. Les 430 participants sont par leur présence, la preuve de l'intérêt de ce colloque. Tous, services techniques, de police, administratifs, chargés de communications ont travaillé en synergie sans arrière pensée pour que cette manifestation soit réussie et réponde en premier lieu à un réel besoin sociétal. Je tiens à les féliciter pour cette œuvre commune.